

EQUATEUR

L'Équateur est l'un des plus petits d'Amérique du Sud, frontalier du Pérou au sud et à l'est et de la Colombie au nord-est, baigné à l'ouest par l'océan. Il est peuplé d'environ 15,7 millions d'habitants, la capitale est Quito.

LE TÉLÉGRAPHE.

En Equateur, en 1871, l'Honorable Congrès National décréta, sous la deuxième présidence de Gabriel García Moreno , donnant tout l'extraordinaire au Pouvoir Exécutif, que le service télégraphique soit établi dans le pays.

All America Cable obtient une concession pour assurer le service télégraphique international par l'intermédiaire de son câble sous-marin .

Ce câble avait été installé, quelques années auparavant, le long de la côte Pacifique de l'Amérique du Sud reliant le Panama (Baltros), la Colombie (Buenaventura), l'Équateur (Salinas), le Pérou (Callao) et le Chili (Valparaíso) aux États-Unis.

Après 3 ans, en 1874, García Moreno organisa l'établissement du premier réseau télégraphique en Équateur.

Ce réseau a été installé en plusieurs étapes, d'abord avec une extension de 78 kilomètres à titre d'essai, pour le service exclusif des chemins de fer, de Guayaquil à Yaguachi et Barraganetal. Cette lignée s'est peu à peu prolongée.

Pendant la présidence de Veintimilla, en 1882, le réseau télégraphique a été étendu au pont de Chimbo. Un an plus tard, un bureau télégraphique dépendant du port fonctionnait à Guayaquil, qui était chargé de recevoir et de transmettre les rapports télégraphiques, pour lesquels il profitait du contrat avec la société télégraphique d'Amérique centrale et du sud.

Le président José María Plácido Caamaño, en 1884, confia la direction générale des télégraphes à M. Benjamín Piedra, de Loja, qui s'efforça de terminer la ligne télégraphique du pont de Chimbo à la ville de Quito, profitant de tout le matériel contracté. par García Moreno en 1874. M. Piedra, après une étude technique, a commencé les premiers travaux de pose d'un câble subfluvial entre Guayaquil et Durán, puis a rejoint Durán avec Yaguachi. Pour la première fois, des messages ont été reçus et transmis entre Guayaquil et le pont de Chimbo en conditions optimales.

Grâce aux efforts d'innombrables personnes de diverses provinces et de leurs municipalités, le ***premier message télégraphique interne en Équateur a été transmis le 9 juillet 1884*** ; sur la toute nouvelle ligne ***entre Quito et Guayaquil***, réussissant à unir les montagnes à la côte.

L'Équateur, pour cette raison, a déclaré le 9 juillet Journée nationale des télécommunications en Équateur. Ce service télégraphique a été possible grâce à la collaboration de citoyens de plusieurs villes qui ont contribué à la main-d'œuvre, aux frais postaux, au transport, etc.

La collaboration de M. José María Lasso se distingue en particulier. a établi le service télégraphique dans la ville de Quito, et après de précieuses interventions auprès des représentants de All America Cable, sa fusion avec les télégraphes internationaux a été réalisée; Et cette même année, le président Caamaño a salué les présidents des États-Unis, du Pérou, du Chili et du Mexique depuis Quito, tandis que les gouverneurs de Tungurahua et de Guayas se sont félicités pour la première communication électrique entre ces provinces.

Le maître de poste a assumé les fonctions de directeur général des télégraphes en charge, tandis que M. Benjamín Piedra s'est rendu au Pérou pour embaucher "des ressources humaines suffisantes et préparées" pour assister aux bureaux télégraphiques du pays.

Ce personnel était composé de techniciens cubains, péruviens et équatoriens, répartis dans les villes d'Ambato, Latacunga, Riobamba, Guayaquil et Quito ; avec une escale dans les principales villes de l'intérieur de la République et ses intermédiaires. En cette année importante de 1884, le premier Règlement national des communications a été publié, qui contenait 45 articles, et de même le premier budget a été préparé, fixant les postes, les salaires, etc., avec seulement 21 personnes pour le service télégraphique du premier réseau, avec l'extension de 460 kilomètres entre Quito et Guayaquil.

La Direction Générale des Télégraphes est supprimée en 1886, et devient la Direction Générale des Postes, dont le directeur, M. José María Arteta, enthousiaste et dynamique, poursuit l'œuvre commencée par Benjamín Piedra. Il a construit 130 kilomètres de ligne télégraphique entre Alausi et Cuenca ; La ligne entre Guayaquil et Daule a été achevée et le réseau entre Quito et Tulcán a commencé, avec le premier service de télégraphie arrivant à Otavalo le 11 avril 1887. Peu de temps après, la ligne de Quito à Ibarra a été connectée. Le 10 août 1886, le service télégraphique entre Cuenca et Loja est inauguré.

Presque tout le pays avait un service télégraphique en 1887, à l'exception de Manabí, Esmeraldas et El Oro.

Le 15 février 1887, la ligne entre Tulcán et Ipiiales a été inaugurée, à une station télégraphique sur le pont de Rumichaca, établissant ainsi le service entre l'Équateur et Colombie. Pour cette raison, un acte très important a eu lieu à la frontière : deux mains d'argent entrelacées ont été placées comme symbole de l'amitié colombo-équatorienne. Cette année-là également, les travaux de la ligne télégraphique d'El Oro et de Loja ont commencé.

En 1888, le gouvernement équatorien a signé le contrat pour l'installation de services télégraphiques à Bahía de Caráquez, Rocafuerte, Portoviejo, Santa Ana, Jipijapa et Montecristi. Le service a été inauguré à Zaruma, Santa Rosa et Machala. En 1889, la branche de la ligne télégraphique a été testée sur l'île de Puná.

Durant la décennie de 1890 à 1899, les progrès des communications télégraphiques dans le pays furent très accélérés, surtout dans les petites villes et les campagnes ; laissant la place au nouveau service téléphonique dans les villes, grâce à l'utilisation de téléphones magnéto.

En 1903, le système télégraphique reliait le monde entier. "Quito et Guayaquil étaient reliés par le télégraphe sans fil en 1920". La compétence des opérateurs télégraphiques de notre pays a permis d'établir un mécanisme de communication et d'information instantanée qui a contribué à unir tous les coins du pays. Les opérateurs ont acquis un grand pouvoir au sein de la société dans chaque localité, avec le curé et les autorités politiques et civiles, démontrant que l'information est l'un des pouvoirs et des droits du peuple.

En 1934, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la transmission du premier message télégraphique entre Quito et Guayaquil, il y avait 7 000 km de lignes télégraphiques et téléphoniques, 167 bureaux télégraphiques, 114 bureaux téléphoniques et 19 stations radioélectriques dans le pays.

En 1943, la société Radio Internacional del Ecuador est créée, une agence d'État autonome pour les services télégraphiques et téléphoniques internationaux. À la fin de 1950, il y avait environ 10 000 kilomètres de lignes physiques en Équateur pour les services téléphoniques et télégraphiques à l'intérieur du pays.

LE TÉLÉPHONE

Le premier message télégraphique en Equateur a été transmis le 9 juillet 1884, entre Quito et Guayaquil. Ce fait historique a déterminé que le 9 juillet est déclaré Journée nationale des télécommunications dans le pays.

L'arrivée du système téléphonique en Équateur se produit presque simultanément avec celle des autres pays d'Amérique latine, c'est-à-dire dans les quinze dernières années du XIXe siècle.

Ainsi, en 1884, la société *[The Ecuador Telephone Company Limited](#)* a été créée à **Guayaquil**, bien que d'autres sources indiquent que c'était en 1881; et deux ans plus tard, le **1er juillet 1886**, il a commencé son service de nuit, publiant une liste dans laquelle les noms de tous ses abonnés figuraient en novembre de cette année.

Les premiers téléphones à Guayaquil

1892 M. *Mora Silva*, représentant de la société "*[The Ecuador Telephone Company Limited](#)*" basée à **Guayaquil**, a demandé l'autorisation au Conseil municipal d'établir des téléphones dans la capitale **Quito** ;

En 1894, il y avait **alors 600 lignes** téléphoniques pour le service commercial à **Guayaquil**, et 40 d'entre elles ont été détruites dans le "grand incendie" d'octobre 1896, ainsi que les câbles qui traversaient les blocs adjacents à la zone touchée par l'incendie.

L'Américain M. Gardner était gérant de la Telephone Company, qui après le fléau proposa à sa compagnie d'installer un système d'alarme incendie.

En 1902, le contrat signé avec la société étrangère *[The Ecuador Telephone Company Limited](#)* est prolongé de 10 ans, en révisant la redevance annuelle (un sucre). Cependant, quelques jours plus tard, le permis a été reconsidéré "jusqu'à ce que l'ordonnance soit réformée dans les conditions que le conseil municipal jugera appropriées". Cette ordonnance a dû prendre un certain temps, car après deux ans, la prolongation pour 15 ans supplémentaires a été récemment célébrée entre la municipalité et la Compagnie de

téléphone de l'Équateur, qui à l'époque était représentée par M. J.A. Rouleur.

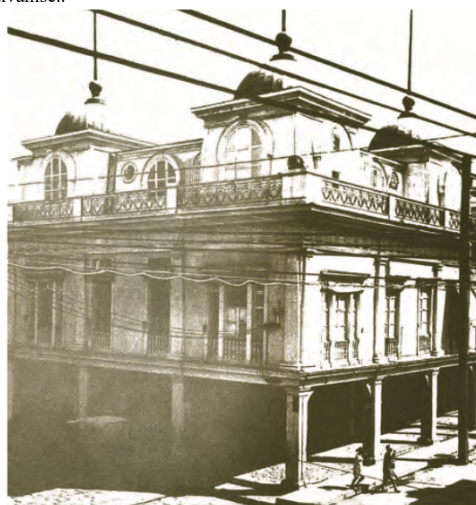
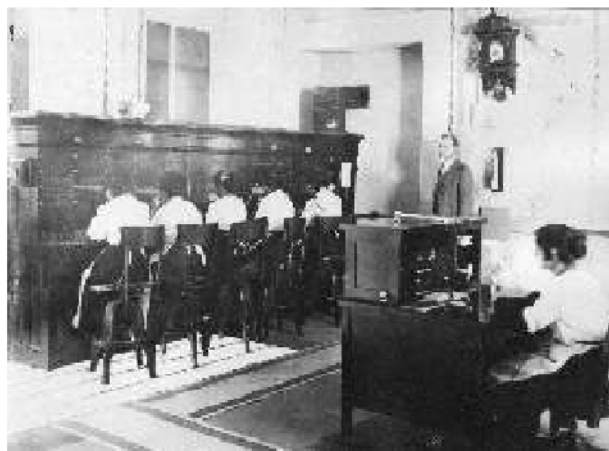
En 1903, à Guayaquil la *National Telephone Company* avait été créée de la même manière, avec un capital de cent mille sucres divisé en actions de 100 sucres chacune et en concurrence avec la société anglaise *Ecuador Telephone Company*.

Le nouveau conseil d'administration était présidé par le Dr. Rafael Guerrero, tandis que M. Juan Gregorio Sánchez occupait le poste de directeur.

Cette nouvelle société utilise les services de 28 téléphonistes femmes pour le service de jour et 12 téléphonistes hommes pour le service de nuit, ainsi que 34 téléphonistes commis comptables.

Sur un total de 1 554 appareils dont disposait l'entreprise, 1 400 ont été installés à Guayaquil, 30 à Durán, 30 à Yaguachi, 35 à Milagro, 15 à Naranjito, 2 à Barraganetal, 2 à Bucay et 40 à Babahoyo.

Le système utilisait des téléphones avec magnéto, une partie du câblage a été posée sous terre, bien qu'en raison de sa fragilité peu de temps après, des tours de 32 mètres, les plus hautes du port, aient dû être installées, qui supportaient 1 200 lignes en fer galvanisé..



Oficinas de teléfonos de Guayaquil

Guayaquil Le standard et le Bâtiment de la Compagnie nationale de téléphone à Guayaquil, dans les rues Chimborazo et Aguirre en 1927,

1904, le président Leonidas Plaza a publié un règlement provisoire pour l'installation de lignes téléphoniques privées; et un an plus tard, en **1905**, la municipalité de Guayaquil autorisa la société étrangère à placer un poteau à l'intersection des rues 9 de Octubre et Chile, dans le port principal, mais il lui fut interdit d'en installer un autre sur la Plaza de San Francisco, pour y avoir un la Compagnie Nationale.

1909, le directeur de la *compagnie de téléphone équatorienne (Ecuador Telephone Company)*, Augusto r. Ode employait 10 jeunes téléphonistes et 7 électriciens pour les 747 appareils en service répartis comme suit : 700 à Guayaquil, 12 à Durán, 20 à Yaguachi et 15 à Milagro ; même si l'entreprise aspirait à étendre son service à la ville de riobamba.

Vers 1910, la présidence de la Compagnie nationale continue d'être exercée par M. Guerrero, mais la direction passe entre les mains de José Eleodoro Aviles. A cette époque, les actions étaient cotées avec 40% du prix; et pour cette dernière année, les abonnés étaient passés à 1615, répartis comme suit : 1480 à Guayaquil, 20 à Durán, 20 à Yaguachi, 25 à Milagro, 15 à Naranjito, 25 à Daule et 30 à Babahoyo ; comptant l'entreprise avec 67 employés au total.

1914, la Compagnie a acquis l'usine de la Compagnie équatorienne des téléphones.

Le capital de cette dernière était de trente mille sucres, et avait une capacité maximale d'installation de **800 appareils**.

Le nouveau conseil d'administration était présidé par Carlos Gómez Rendón ; bien qu'en 1919 cette compagnie nationale ait été arrêtée.

Les centres manuels de province

Conmutador Manual ABG de hasta 20 abonados de Ericsson:

Provincia de Esmeraldas:	Atacames
Provincia del Carchi:	San Gabriel, El Angel, Julio Andrade.
Provincia de Imbabura:	Achupallas, Apuela, Atuntaqui, Cotacachi, Juncal, Pimampiro, San Pablo, Tumbabiro, Urcuqui, Chota.
Provincia de Pichincha:	Alangasí. Guallabamba, Malchinguí, Nono, Pintag, Puéllaro, Tabacundo.
Provincia de Cotopaxi:	Lasso.
Provincia de Tungurahua:	Baños, Pelileo, Pillaro, Mucha, Quero.
Provincia de Chimborazo:	Alausí.

Conmutador manual tipo ABH Ericsson en:

Provincia de Imbabura:	Otavallo.
Provincia de Pichincha:	Quinche, El Tingo.

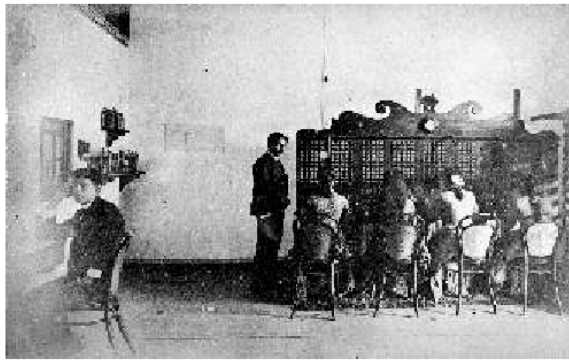
Conmutador manual Ericsson tipo ABK en:

Provincia de Pichincha:	Calderón, La Merced, Pifo, Puenbo.
Provincia de Tungurahua:	Pelileo.

Les premiers téléphones à Quito

De son côté, à **Quito, en juin 1892**, M. Mora Silva, représentant de *The Ecuador Telephone Company Limited* dont le siège est à Guayaquil, demande au conseil municipal l'autorisation d'établir des téléphones dans la capitale ; Le contrat respectif a été célébré le 13 de ce mois, qui stipulait le placement des poteaux pour les fils téléphoniques et l'installation des appareils respectifs, dont deux devaient être gratuits pour l'utilisation par le Conseil.

Les lignes vers les abonnés étaient constituées de fils nus de type 'copperweld', montés sur isolateurs sur traverses et fixés au poteaux métalliques.



Primera planta telefónica de Quito



Quito Le standard en 1916, et le Bâtiment **El Correo** dans la rue Pichincha .

Huit ans plus tard, le **22 janvier 1900** et pendant la première administration du général Eloy Alfaro, le **premier central téléphonique semi-automatique** du pays fut installé, le même qui se trouvait dans un bureau près du palais du gouvernement.

1908, le nord-américain William L. Russell proposa au gouvernement un contrat pour établir un monopole du service longue distance entre Quito et Guayaquil, qui serait sa propriété.

La proposition a provoqué des remous dans le pays, au point que le Congrès national a décidé de ne pas accepter les contrats de construction de téléphones conclus par le ministre de l'Intérieur et M. Russell "car ils sont très préjudiciables aux intérêts du pays ."

Des années plus tard, le 17 novembre 1915, un contrat est signé avec l'Américain Louis H. Anderson pour l'*installation "d'une centrale téléphonique moderne" dans la ville de Quito*.

Le document d'accord contient des détails très précis sur le service à fournir et ses conditions, comme le fait que "le bureau du chef de la circulation sera fini en bois d'acajou".

Sous l'administration du président Baquerizo Moreno, *l'agrandissement du centre* qui avait commencé à fonctionner en 1900 a été **inauguré en 1917**; et en 1918, le système contracté avec Anderson a commencé à fonctionner.

Dans l'annuaire téléphonique publié en 1919 par cet entrepreneur, qui occupait le poste de surintendant des téléphones, de curieuses instructions étaient données sur l'utilisation du téléphone, telles que :

- Décrocher le combiné .
- Parlez directement dans l'embout buccal de l'appareil à une distance d'une dizaine de centimètres.
- Prononcez le numéro chiffre par chiffre.
- L'opératrice a dû répéter le numéro ; si c'était correct, l'abonné devait dire « bien ».
- Pour rappeler l'opérateur, « déplacez le crochet sur lequel est placé le récepteur de haut en bas, légèrement et plusieurs fois ; de cette façon, son voyant de ligne clignotera et l'opérateur saura que c'est lui que vous appelez ».
- Il est recommandé aux abonnés : « ne laissez pas utiliser le téléphone des personnes qui ne savent pas s'en servir ».

À la suite de l'accord signé entre la société The Guayaquil et Quito Railway Co., qui exploitait les télégraphes, un service téléphonique longue distance a été offert à toutes les villes traversées par la ligne de chemin de fer; et un appel entre Quito et Guayaquil pendant trois minutes ça coûtait trois sucres, ce qui montre que c'était un service assez cher

1920, la première communication sans fil a commencé dans le pays lorsque Quito et Guayaquil ont été reliés à l'aide du service de radiotélégraphie.

1922 les premières villes de province à disposer d'un petit central téléphonique manuel ABG Ericsson furent **Riobamba** et **Latacunga** D'autres villes rejoignirent rapidement ce nouveau moyen de communication mais sans interconnexion entre elles, du fait que l'affaiblissement de la voix ne pouvait dépasser 70 kilomètres,

1927, un contrat est signé avec la société suédoise L.M. Ericsson, pour mettre en place un nouveau système téléphonique à **Quito** ; et cette même année, la «*Casa de Correos y Telegrafos*» a été inaugurée dans la capitale, où les bureaux téléphoniques ont également fonctionné pendant un certain temps.

Ce bâtiment, initialement appelé '**Palacio de Comunicaciones de Quito**', a été construit par l'architecte nord-américain Augusto Ridder au coût de 432 608 sucres, sur le terrain situé derrière le Palais du Gouvernement, où se trouvaient les écuries et le garage présidentiel, dans l'actuelle rue Benalcázar. entre le Chili et Espejo, et où aujourd'hui fonctionne la vice-présidence de la république.

L'année suivante, en **1928**, le Conseil Municipal, à la demande du Directeur des Télégraphes, oblige la compagnie d'éclairage à placer un réseau sous les fils à haute tension pour protéger les lignes téléphoniques.

1930, Des centraux téléphoniques sont installés à **Quito**, **Guayaquil** et **Cuenca**.

1934 le pays comptait plus de 7 000 kilomètres de lignes télégraphiques et téléphoniques, et 114 bureaux téléphoniques qui reliaient les principales villes et villages au central manuel de **Quito**, implanté dans les dépendances du ministère des Travaux publics pour étendre le service de 2 000 à 2 500 lignes ; tandis que **Guayaquil** disposait de deux centraux : l'un installé dans un immeuble des rues Chimborazo et Aguirre, et l'autre au sud de la ville, dans le Barrio del Astillero.

1943, la société Radio Internacional del Ecuador est créée, une agence étatique indépendante pour les services télégraphiques et téléphoniques internationaux. Jusque-là, ces services étaient monopolisés par All American Cable and Radio, et la nouvelle société devait opérer dans tout le pays.

1947, un contrat est signé avec la firme **Ericsson** pour l'installation de **deux centrales automatiques** dans les villes de **Quito** et **Guayaquil**.

En 1947, la Municipalité de **Cuenca** a signé un contrat similaire pour un centre de type **AGF** (basée sur des sélecteurs de lignes).

15 juillet 1949, **Cuenca** a été le **premier centre téléphonique automatique** à entrer en service dans le pays, avec **50 abonnés** et une capacité de **500 lignes**.

Le jeune ingénieur Göran Pongratz de la société suédoise était chargé d'installer la centrale de Cuenca et de former les premiers techniciens de commutation

1949, la **Quito Telephone Company**, **ETQ**, a été créée pour installer et exploiter le service automatique dans la capitale Quito,

30 juin 1950, le central téléphonique **Mariscal Sucre** est entré en service, situé dans les rues Reina Victoria et Veintemilla, avec une capacité totale de 3000 lignes – de type Ericsson **AGF** – et 1000 d'abonnés connectés.



Inauguración de la Central Telefónica Mariscal Sucre de Quito, con la presencia del presidente Galo Plaza, 1950



Edificio de la Central de Teléfonos Quito Centro
(Archivo CNT)

À cette fin, un bâtiment moderne a été construit en 1947, équipé de toute la technologie du moment, dont les premiers travaux ont été reçus par l'ingénieur Ernesto Mateus Paredes, bien que plus tard le ministère des Travaux publics ait pris le relais. est intervenu dans la construction et le montage du centre par les ingénieurs Víctor Navarro, Osvaldo Núñez, Holger Lunding, Marcelo Paredes, Gunnar Abreg, Karl Johanson, Ernesto Hellstrom, Gunnard Johnson, Kasinier W. rogowski, entre autres ; dont certains ont également participé, peu après, dans la conception et la construction du central téléphonique central, situé à l'angle des rues Benalcázar et Mejía, inauguré le 18 septembre 1951.

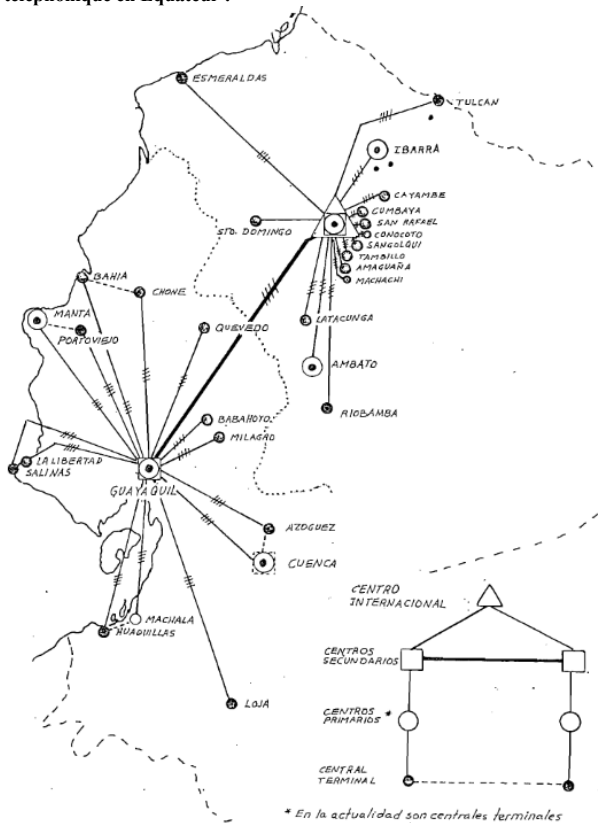
Le numéro de téléphone du bureau d'information était le **30080**, tandis que celui du bureau des réparations et des réclamations était le **30090**.

Parmi les instructions de manipulation des téléphones automatiques, les suivantes ont été incluses :

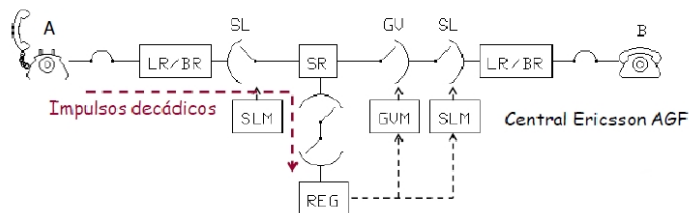
- Débranchez l'écouteur et attendez un buz continu avant de composer les chiffres correspondant au numéro de téléphone que vous souhaitez appeler.
- Ne déplacez pas les contacts de communication de votre appareil, car cela retarde l'établissement de la conférence.
- Si vous entendez un buzz intermittent (bip interrompu), fermez raccrochez le poste, car le correspondant que vous avez appelé est occupé.
- Après la conférence téléphonique, raccrochez immédiatement l'écouteur.
- Ne secouez jamais le crochet ou les boutons du téléphone, et ne déplacez jamais le disque inutilement.
- Monsieur l'abonné : Distinguez-vous par le bon usage de votre téléphone. Le public et la Compagnie vous remercieront.

1952 Le premier annuaire téléphonique ETQ a été mis en vente en décembre pour trente sucres par exemplaire ; il avait environ 300 pages avec trois sections : abonnés alphabétiques, professionnels et commerciaux.

Le réseau téléphonique en Equateur :

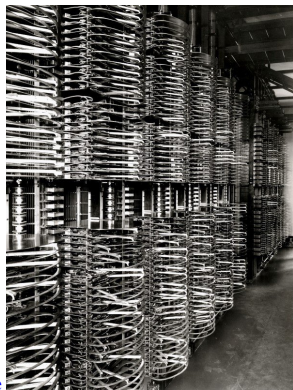


Les commutateurs du système 500, ont été créés après la fusion d'Ericsson et de SAT en 1918 et sont le résultat d'un projet de développement parallèle lancé par Ericsson. l'ingénieur de l'entreprise Knut Kæll.

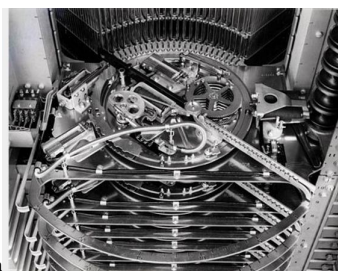


Esquema central AGF Ericsson

Fuente: Centro internacional de Entrenamiento en Telecomunicaciones Ericsson



Une baie



Le switch

La plupart des centres AGF fonctionneront jusqu'en 1980.

En raison de la croissance des systèmes radio dans les gammes UHF, il est mis en œuvre en Équateur avec 48 canaux UHF longue distance.

1953, la *Guayaquil Telephone Company*, ETG, a été créée avec une capacité technique et administrative similaire à celle de la société Quito. "Pour l'installation du central automatique de Guayaquil, il était nécessaire de construire un bâtiment avec certaines caractéristiques de construction particulières, compte tenu du poids de l'équipement qui allait être installé, car dans la salle automatique, la dalle devait supporter un poids de 1 800 kilos par mètre carré. Ce central s'appelait "Centro" et était située dans le pâté de maisons du Palacio del Correo, du côté de la rue Chile entre Aguirre et Clemente Ballén. De plus, dans la zone commerciale de Guayaquil, les conduits respectifs ont été construits pour l'installation de câbles souterrains, correspondant au réseau primaire, avec des câbles en cuivre de type 300 paires avec isolation papier et son enveloppe extérieure en plomb; tandis que le réseau secondaire avait une installation aérienne, avec des câbles en cuivre de faible capacité de paires, avec protection du plomb.

1954, le premier système Marconi britannique a été installé entre Quito-Latacunga-Ambato-riobamba-Cuenca-Guayaquil; même si une fois les centraux automatiques installés à Cuenca, Guayaquil et Quito, l'interconnexion entre ces villes était quelque peu déficiente, car le système était très bruyant. D'autre part, les connexions physiques des lignes étaient très coûteuses et les poteaux en bois qui étaient installés pour ces lignes n'étaient pas bien traités et ont dû être remplacés au bout de deux ans par des poteaux en ciment.

Cependant, "pour entretenir les lignes, il fallait beaucoup de personnel, il fallait moins de dix hommes pour planter un poteau, jusqu'à huit poteaux étant installés par jour. Les forts orages électriques n'ont pas permis au travail d'être continu, bien que les interruptions du service n'aient pas été si fréquentes. Les accidents de véhicules ont également été une cause qui a conduit à la mobilisation du personnel d'entretien. Une coupure pouvait souvent être résolue en plus de 48 heures, jusqu'à ce que le personnel de chaque terminal parte inspecter les lignes et transporter le matériel, [sans] équipement de test suffisant pour localiser le site des défaillances ».

Le 8 octobre 1955, à 20 heures, le Dr José María Velasco Ibarra, président de la République, a passé le premier appel depuis le centre téléphonique automatique de **Guayaquil**, à M. Emilio Estrada Ycaza, maire de la ville, inaugurant le service téléphonique automatique du port principal.

Ce commutateur de type AGF Ericsson était équipé d'un système de contrôle et d'enregistrements composé de relais, ce qui permettait de recevoir des chiffres beaucoup plus rapidement. (appelé enregistreur)

Pour les 6 000 lignes sous contrat, le service a été fourni aux 3 000 premières lignes,

La numérotation était à 5 chiffres, de 11000 à 13999, tandis que les services opérationnels spéciaux étaient à deux chiffres. Pour le service d'information, composez le '04', pour le service suburbain (système d'exploitation pour se connecter avec les autres villes et communes), composez le '05', et pour le service communautaire en cas d'incendie, composez le '02', qui permettait de se connecter avec le Pompier.

En novembre 1955, le service téléphonique automatique local a commencé à **Riobamba**, ville où était installé un central téléphonique local de la firme ouest-allemande TELENORMA, avec 1 000 lignes initiales; et en 1957, le conseil municipal de Quito a pris les dispositions nécessaires pour que le ministère des Travaux publics vende à la Quito Automatic Telephone Company, un terrain de près de deux mille mètres carrés pour la construction d'un nouveau central dans la région d'Iñaquito.

Le 5 avril 1955, la société de Guayaquil met en service la "l'horloge parlante automatique" qui donne l'heure exacte avec une précision de moins de huit secondes d'écart en six mois. Pour connaître l'heure, vous devez appeler le '09'. Cette horloge a été achetée à la firme Ericsson, dont les équipements ont été installés par des ingénieurs et techniciens nationaux.

Avec ce nouveau service, Guayaquil se place au niveau d'autres villes du monde, telles que New York, Mexico, Stockholm et Copenhague, qui disposent également de ce service depuis quelques années.

Dans cette même décennie des années 50, les premiers téléphones à pièces ont été installés à Guayaquil, au moyen d'appareils qui fonctionnaient avec deux pièces de vingt cents pour chaque appel. Une trentaine d'appareils de la marque Ericsson ont été installés dans différentes parties de la ville de Guayaquil, principalement à l'aéroport, au bureau des douanes, dans les cliniques, à la maternité de Sotomayor, à l'hôpital de Vernaza et dans les théâtres.

1957, les téléimprimeurs sont intégrés à la technique télégraphique.

1958, par le décret exécutif n° 25 du 11 juillet 1958, la Société équatorienne de radiotélégraphie et de téléphone a été créée. L'ErTTE, par la fusion de la Direction des télégraphes et de la Radio internationale de l'Équateur, créée il y a des années.

L'ErTTE visait à mettre à jour le système international de télécommunications; qui est entré en vigueur en 1959, lorsque la capacité installée a dépassé 50 000 lignes et que les 28 circuits radiotéléphoniques à longue distance étaient suffisants; du moins pour cette époque.

À la fin de 1950, il y avait environ 10 000 kilomètres de lignes physiques en Équateur pour les services téléphoniques et télégraphiques à l'intérieur du pays, et **32 000 lignes** téléphoniques urbaines.

Dans ces années-là, l'installation du poste téléphonique de marque Ericsson, après signature d'un contrat avec l'abonné pour une année minimum, coûtait 820 sucres s'il était mural, et 870 sucres s'il était de table; et si la ligne devait être installée en dehors de la "zone de base", c'est-à-dire en dehors des limites que l'entreprise avait établies dans la ville, l'abonné devait payer 120 sucres par cent mètres hors ligne, plus le coût des poteaux.

La téléphonie était divisée en trois catégories :

- premièrement, où l'abonné payait 30 sucres par mois avec droit à 140 appels par mois;
- deuxièmement, où l'abonné payait 45 sucres par mois avec droit à 180 appels par mois ; et
- troisièmement, où l'abonné payait 75 sucres par mois avec droit à 300 appels.

Ceux de la première catégorie étaient généralement ceux du type résidentiel ; ceux de seconde correspondaient à un usage professionnel et à certains bureaux administratifs de l'État, de la municipalité, de la police, de l'armée, du Conseil de la Charité, des communautés religieuses et des magasins de détail, entre autres ; tandis que dans la troisième catégorie se trouvaient les entreprises publiques, les banques, les compagnies d'assurance, les usines et les grandes industries, les pharmacies, les hôtels, les restaurants et autres lieux publics.

Parallèlement à l'implantation des *nouveaux téléphones automatiques*, **ETQ** a commencé à louer des centres manuels et automatiques à 820 sucres pour chaque ligne principale raccordée au central public, 700 sucres pour chaque ligne d'extension à un aiguillage automatique et 550 sucres pour chaque ligne d'extension vers un aiguillage manuel ;

De plus, ils doivent payer 75 sucres par mois pour une location de base pour chaque ligne principale, et entre 15 et 20 sucres pour chaque ligne supplémentaire.

Dans les années 1960, **ETG** la compagnie de téléphone de Guayaquil a lancé un programme de construction de bâtiments pour divers centraux téléphoniques tels que : Urdesa, Sud, Ouest et Boyacá ; ainsi que dans d'autres villes telles que : Salinas, Miracle, Babahoyo et La Libertad ; en cours d'installation pour l'interconnexion entre ces centrales, un réseau de câbles multipaires « Trunk Link », d'une capacité de 300 et 600 paires, Cela a permis de modifier la numérotation des téléphones de cinq à six chiffres. La numérotation pour les services spéciaux (Fire Department-02, Information-04, Request for national conferences-05 et Talking Clock 09) ont été traitées de la même manière, en plaçant le chiffre 1 devant ces deux chiffres.

1963, les sociétés : Radio Internacional del Ecuador et la Direction Nationale des Télégraphes fusionnent pour donner naissance à la *société de Radio, Télégraphes et Téléphones de l'Équateur* (ERTTE) et l'accord est signé conjointement avec ETQ et ETG à travers lequel le téléphone national longue distance un service.

De son côté, la *Quito Telephone Company* a installé des centraux téléphoniques à **Tulcán**, **Esmeraldas** et **Azogues**, avec des centraux de type **AGF** de la firme **Ericsson**.

En mai 1962, la Quito Telephone Company (ETQ) et la Guayaquil Company (ETG) ont signé avec la société Ericsson sur l'extension des centraux de transit, type ArM, de 50 canaux supplémentaires, ce qui a permis d'augmenter le trafic automatique de National Long Distance

1964, la Guayaquil Telephone Company étend sa couverture à la province d'El Oro, en installant des centraux PABX, type **AKD-860** (de la firme Ericsson), pour le trafic automatique local dans les villes de **Piñas** et **Zaruma**, avec 100 lignes dans chacune. population.

La ville de Machala disposait quant à elle d'une centrale **GTE de 200 lignes** exploitées par la Municipalité ; mais dans le but d'étendre et d'améliorer le service téléphonique, la société Guayaquil a installé dans des locaux fournis par le Conseil provincial, un **central de type AGF** avec 1 000 lignes, le même qui est entré en service en octobre 1968, permettant une semi-automatisation l'interconnexion des appels nationaux longue distance, puisque les abonnés de Machala devaient composer le numéro spécial « 105 ».

Toujours en 1964, la Guayaquil Telephone Company a installé à Yaguachi, un central de type AKD-860, avec 50 lignes; ainsi qu'à **Daule** en 1966 et à **Ballenita** en 1967, chacun avec 50 lignes.

Dans la ville de **Pasaje**, dans la province d'El Oro, le service téléphonique a également été installé en 1966, grâce à un central de 200 lignes, de type ArK521.

À partir de 1965, les compagnies de téléphone de Quito (ETQ) et de Guayaquil (ETG) ont étendu leur couverture, entreprenant un plan de développement du téléphone dans les zones rurales pour intégrer de nombreux cantons, paroisses et populations au réseau national longue distance.

À ce jour, ils n'étaient desservis que par lignes de transmission télégraphique. Pour exécuter ce plan, nous avons profité de l'infrastructure de liaison radio que les deux compagnies de téléphone avaient développée, en installant des systèmes radio à canal unique.

L'ETG envisage d'automatiser les réseaux ruraux dans un futur proche ; même si, dans un premier temps, il prévoyait de mettre en place des centres de faible capacité pour certaines villes des provinces de **Guayas**, **Los Ríos** et **El Oro**.

1967, l'ETG met en service le centre de transit de type ArM pour le trafic interurbain automatique, installé dans la ville de Guayaquil.

Une situation similaire s'est produite à Quito, où ETQ a commandé une bourse de transit acquise à la firme Ericsson.

Profitant de cette facilité, l'automatisation des appels interurbains a commencé au niveau provincial. Ainsi, ETG a automatisé les centres de Salinas et Milagro en octobre 1967, en ne marquant que les six figures desdites plantes. Plus tard, il a rejoint Babahoyo.

De son côté, l'ETQ a automatisé au sein de la province de Pichincha, le service des cantons de Mejía et Santo Domingo de los Colorados ; S'étendant peu après à Tulcán et Esmeraldas »

Comme mentionné, en 1967, le *Conseil national des communications* ENTEL a été créé, rattaché au ministère des Travaux publics, dans le but de gérer et de contrôler les services de télécommunications, de contrôler le spectre radio et ses services, une activité qui n'était auparavant exercée par aucun organisme. . Cette société opérait dans le bâtiment Guerrero Mora situé au centre-ville de Quito, où environ 20 personnes travaillaient initialement. Trois ans plus tard, le Conseil national des communications a été créé dans la ville de Guayaquil, dans la rue 9 de Octubre en face du bâtiment Gran Pasaje, et plus tard dans la ville de Cuenca.

Peu de temps après, le 2 janvier 1968, sous la mairie du Dr Ricardo Muñoz Chávez, la société de télécommunications a été créée, Eau Potable et Assainissement Environnemental de Cuenca (ETAPA), étant son premier gestionnaire l'Ing. Fernando Malo Cordero.

Vers 1968, l'ETG a poursuivi son programme d'extension des centres de la province d'El Oro, et installé des centrales de type AKD-860, d'une capacité de 50 lignes, dans les villes d'**El Guabo**, **Huaquillas** et **Arenillas** ; ainsi qu'à **El Empalme**, dans les Guayas, et à **Alausí**, dans la province de Chimborazo.

1968, l'installation du **premier central téléphonique électromécanique** **Crossbar** Ericsson **ARF-102** a commencé.

A la base de son fonctionnement, un sélecteur de commutation **crossbar** est une matrice de relais, avec n x m positions de travail, le sélecteur porte les fils de communication entre les phases et il y a toute une logique câblée pour commander la matrice de routage.

Liste des différents systèmes installés :

Commutateur Ericsson AKD 860 de 250 abonnés

Conmutador semiautomático de hasta 250 abonados tipo AXD

860

Provincia de Manabí:	Calceta.
Provincia de los Ríos:	Junín, Catarama, Vines, Ventanas, Pueblo Viejo.
Provincia del Guayas:	Balzar, Ballenita, Daule, El Empalme, Ancón, San Carlos, - Santa Elena, Yaguachi.
Provincia del Oro:	Arenillas, El Guabo, Pasaje, Santa Rosa, Piñas, Zaruma.
Provincia del Carchi:	San Gabriel, El Angel.
Provincia de Imbabura:	Atuntaqui, Cotacachi.
Provincia de Cotopaxi:	Pujilí, Salcedo, Saquisilí.
Provincia de Tungurahua:	Baños, Píllaro.
Provincia de Chimborazo:	Alausí.
Provincia del Azuay:	Gualaceo, Paute.
Provincia de Loja:	Catamayo.
Provincia de Pastaza:	Puyo.
Provincia de Morona -	
- Santiago:	Macas
Provincia de Zamora -	
- Chinchipe:	Zamora

Conmutador semiautomático General Telephone en:

Provincia de Manabí: Jipijapa.

Conmutador semiautomático G.E. General en:

Provincia de Imbabura: Otavalo.

Conmutador semiautomático Automatic Electric:

Provincia de Bolívar: Guaranda (600 líneas).

Conmutador semiautomático Telenorma en:

Provincia de Manabí: Santa Ana.

Région 1 de Quito

<u>CENTRAL</u>	<u>TIPO</u>	<u>LINEAS EXISTENTES</u>	<u>CENTRAL</u>	<u>TIPO</u>	<u>LINEAS EXISTENTES</u>
Quito:			Ambato	ARF 102	10.000 líneas
Quito Centro I	AGF	10.000 líneas	Riobamba	PENTACONTA	8.000 líneas
Quito Centro II	ARF 102	10.000 líneas	Esmeraldas	ARF 102	4.000 líneas
Quito Centro III	ARF 102	2.000 líneas	Ibarra	ARF 102	4.000 líneas
Mariscal Sucre I	AGF	10.000 líneas	Tulcán	AGF	2.000 líneas
Mariscal Sucre II	ARF 102	10.000 líneas	Latacunga	ARF 102	2.000 líneas
Mariscal Sucre III	ARF 102	10.000 líneas	San Rafael	ARF 102	2.000 líneas
Mariscal Sucre IV	ARF 102	5.000 líneas	Cumbayá	ARF 102	1.000 líneas
Iñaquito I	AGF	10.000 líneas	SUB TOTAL:		33.000 líneas
Iñaquito II	ARF 102	10.000 líneas	Sangolquí	ARK	800 líneas
Iñaquito III	ARF 102	3.000 líneas	Sto. Domingo	ARK	800 líneas
Cotacollao	ARF 102	10.000 líneas	Conocoto	ARK	800 líneas
Villa Flora I	AGF	10.000 líneas	Machachi	ARK	400 líneas
Villa Flora II	ARF 102	4.000 líneas	Tambillo	ARK	200 líneas
SUB TOTAL:		104.000 líneas	Amaguaña	ARK	200 líneas
			Cayambe	ARK	200 líneas
			SUB TOTAL:		3.400 líneas
			T O T A L REGION 1:		140.400 líneas

Central Cantidad de Líneas

Quito:	
Quito Centro III	1.000 líneas
Mariscal Sucre IV	3.000 líneas
Iñaquito III	3.000 líneas
Cotacollao	2.000 líneas
Ambato	5.000 líneas
Riobamba	6.000 líneas
Latacunga	2.000 líneas
San Rafael	2.000 líneas
Cumbayá	1.000 líneas
TOTAL:	25.000 líneas

Région 2 de Guayaquil

CENTRAL	TIPO	LINEAS EXISTENTES
Alborada	ARF 102	5.000 líneas
Febres Cordero	ARF 102	8.000 líneas
Portete	ARF 102	3.000 líneas
El Guasmo	ARF 102	<u>6.000 líneas</u>
SUB TOTAL:		22.000 líneas
Total Guayaquil: 110.000 líneas		

CENTRAL	TIPO	LINEAS EXISTENTES	CENTRAL	TIPO	LINEAS EXISTENTES
Guayaquil:			Machala	ARF 102	3.000 líneas
Centro I	AGF	10.000 líneas	Milagro	ARF 102	2.000 líneas
Centro II	AGF	8.000 líneas	Quevedo	ARF 102	2.000 líneas
Centro III	ARF 102	5.000 líneas	Portoviejo	ARF 102	5.000 líneas
Boyacá I	ARF 102	10.000 líneas	Manta	ARF 102	4.000 líneas
Boyacá II	ARF 102	4.000 líneas	Huaquillas	ARF 102	400 líneas
Norte	ARF 102	10.000 líneas	Babahoyo	ARK	800 líneas
Urdesa	ARF 102	8.000 líneas	Loja	ARF 102	3.000 líneas
Oeste I	ARF 102	10.000 líneas	Salinas	ARF 102	2.000 líneas
Oeste II	ARF 102	4.000 líneas	La Libertad	ARF 102	1.000 líneas
Sur I	ARF 102	10.000 líneas	Bahía	ARF 102	1.000 líneas
Sur II	ARF 102	5.000 líneas	Chone	ARF 102	1.000 líneas
Los Ceibos	ARF 102	<u>4.000 líneas</u>	Azóquez	ARF 102	<u>1.000 líneas</u>
SUB TOTAL:		88.000 líneas	SUB TOTAL:		26.200 líneas
			T O T A L REGION 2:		136.200 líneas

De la lista de la Región 2, se encuentran fuera de servicio las siguientes:

Sur II	1.000 líneas
Alborada	3.000 líneas
Portoviejo	1.000 líneas
Manta	1.000 líneas
Bahía	1.000 líneas
Chone	1.000 líneas
Azóquez	<u>1.000 líneas</u>
SUB TOTAL:	8.000 líneas
TOTAL :	9.000 líneas

Région 3 de Cuenca

3) Cuenca

En Cuenca el servicio está explotado por la Empresa Municipal de Teléfonos Agua Potable y Alcantarillado ETAPA.

Existen las siguientes centrales:

Central	Tipo	Líneas Existentes	Líneas Contratadas
Cuenca Centro I	AGF	9.000	-----
Cuenca Centro II	ARF 102	1.000	-----
Totoracocha		1.000	1.000
El Ejido		<u>1.000</u>	<u>1.000</u>
TOTALES		12.000	2.000

D'autre part, la société *Automatic Electric de Colombie*, filiale du GTE des États-Unis, a conclu deux accords avec diverses municipalités, afin d'installer des centraux téléphoniques automatiques locaux et des réseaux câblés dans les villes d'Ibarra, Otavalo, Atuntaqui, Latacunga, Guaranda, Quevedo, Bahía de Caráquez, Chone, Jipijapa, Machala et Loja.

Les centes téléphoniques installées étaient électromécaniques du type à sélecteurs « *Strogwer* ».

1969, l'appel direct international DDI commence à fonctionner et le premier plan de télécommunications rurales est mis en place.

LA TÉLÉPHONIE FIXE est largement dominée par l'entreprise publique, assurant son service sur une grande partie du territoire national, réduisant le fossé existant dans l'accès aux Technologies de l'Information et de la Communication dans les secteurs à inégalités socio-économiques. Cependant, la téléphonie fixe risque de perdre sa part de marché, la téléphonie mobile étant devenue un substitut à son type de service.

1970, la société All American Cables and Radio est nationalisée, constituant la société Cables y Radio del Ecuador et la même année, elle est acceptée comme membre

d'INTELSAT et commence les opérations télégraphiques par satellite.

1971, les sociétés fusionnent : ENTEL, Cables y Radio del Ecuador, ETQ et ETG, créant les sociétés de télécommunications Nord et Sud, rattaché au Ministère des Travaux Publics et des Communications.

1972, pour centraliser tous les systèmes de télécommunications à l'exception de l'ETAPA à Cuenca, l'Institut équatorien des télécommunications (IETEL) est créé.

1972 Dans les dernières années, le gouvernement a créé l'Institut équatorien des télécommunications (IETEL) en commençant par l'infrastructure afin d'aboutir à une meilleure communication (modèle copié d'un pays ami), lorsque ce début n'avait pas assez de soutien pour être une entreprise leader ou technologie de pointe. L'État ne l'a pas assez soutenu pour qu'il puisse suivre le rythme de nos voisins, mais voyant que c'était une entreprise rentable peu à peu, il est devenu autonome dans certaines parties du pays et en 1992, le Congrès a adopté une loi spéciale sur les télécommunications qu'il a restructuré le secteur et maintenu les télécommunications en tant que monopole d'État exclusif, remplaçant l'IETEL par la Société d'État des télécommunications (EMETEL).

1972, au mois d'octobre, la Station terrienne de Quito est inaugurée. 1974, le réseau national de Telex et Gentex est mis en service.

1974, le *central téléphonique de transit international* entre en service.

1982, un accord est signé avec la BID, pour le Projet de *Télécommunications Rurales, 460 localités* du pays.

1983, le premier *central téléphonique à technologie numérique* est mis en service à **Riobamba**.

1987, le processus d'expansion de la technologie numérique en Équateur a commencé avec l'installation du **premier central AXE Ericsson** situé à **Quito**, le TIN de transit international, avec la **mise en service des centraux téléphoniques de cette technologie à Quito**. et **Guayaquil**, à partir de 1991

1991, la station terrienne de Guayaquil est inaugurée.

1992, mars, la station terrienne des Galapagos est inaugurée.

1992, le 10 août, le changement d'IETEL à EMETEL - Équateur est publié au Journal officiel n° 996.

1993, dans le but de développer la région Est et les secteurs difficiles d'accès comme Muisne, le contrat du Projet de Satellite Domestique (DOMSAT) est signé.

1993, l'exploitation de la téléphonie cellulaire débute avec les sociétés Otecel et Conecel.

1995, par la loi 94 du 4 août publiée au RO n° 770 du même mois et de la même année, des modifications sont introduites dans la loi spéciale sur les télécommunications au septième chapitre, donnant lieu aux organisations suivantes :

- EMETEL SA et la vente de 35% des actions des sociétés scindées est autorisée.
- Secrétariat National des Télécommunications (SENATEL).
- Surintendance nationale des télécommunications (SUPTEL).
- Conseil de modernisation des télécommunications (COMOTEL).

La loi de réforme de la loi spéciale sur les télécommunications, en 1995, a créé le Conseil national des télécommunications (CONATEL), en tant qu'administrateur et régulateur des télécommunications ; le Secrétariat national des télécommunications en tant qu'entité chargée de l'exécution de la politique des télécommunications et la Surintendance des télécommunications en tant qu'entité de contrôle, qui continuent de fonctionner.

1997, le 18 novembre, l'exploitation de : ANDINATEL SA et PACIFICTEL SA est autorisée.

1998, en août, le CONATEL approuve le Règlement du service de téléphonie mobile cellulaire.

1999, ANDINATEL SA crée la marque ANDINANET, dans le but d'offrir un service Internet, qui commencera à être commercialisé dans les premiers mois de l'année prochaine.

2000, le 13 mars, la loi 2000-4 pour la transformation économique de l'Équateur est publiée dans le supplément au Journal officiel n° 34, qui, à l'article 59, introduit certaines dispositions transitoires à la loi spéciale sur les télécommunications. La seconde consiste à mettre 5% des actions à la disposition des opérateurs internationaux.

2000, au mois de septembre, l'entreprise **numérise 100% du service téléphonique de la ville de Quito**.

2001, avril, le régime d'exclusivité maintenu par ANDINATEL SA dans la fourniture du service prend fin et le régime d'ouverture du marché est abandonné.

2001, en septembre, le Règlement pour la fourniture du segment spatial des systèmes à satellites géostationnaires a été approuvé.

2001, ANDINATEL SA et PACIFICTEL SA implémentent le *septième chiffre à Quito et Guayaquil*, comme première phase du Plan Technique Fondamental de Numérotation.

2002, janvier, ANDINATEL SA implante le système informatique OPEN FLEXIS, celui-là même qui concentre l'administration de l'usine Usine interne, externe, commerciale, facturation et recouvrement ; une percée au profit du client.

2002, en avril, la loi sur le commerce électronique, les signatures et les messages de données est approuvée.

2002, en avril, la nouvelle Réglementation du Service Téléphonique Public est approuvée, ANDINATEL SA commence l'ouverture de cabines privées (call shops), en échange d'un pourcentage de facturation.

2002, juin, pour offrir un meilleur service à ses clients corporatifs, ANDINADATOS est né.

2002, juin, la première certification de qualité selon la norme ISO 9001:2000 est obtenue.

2003, février, le CONATEL attribue la troisième bande pour l'exploitation de la téléphonie mobile.

2003, avril TELECOM SA est née, dans le même ANDINATEL SA détient 50% des actions.

2003, septembre, le CONATEL se conforme à la deuxième phase du Plan Technique Fondamental de Numérotation, et c'est le SENATEL qui annonce la mise en place du *septième chiffre sur tout le territoire*.

2004, en avril l'usine interne d'ANDINATEL SA est numérisée à 100%. Au milieu de l'année 2004, ANDINATEL SA a dépassé le million de lignes téléphoniques installées.

2005, 20 juin, selon les données du magazine Líderes ANDINATEL SA, en 2004, elle était classée 23e dans la liste des 100 entreprises les plus représentatives du pays et en 2005 classée 31e. 2005, 28 juin, l'organisme d'audit SGS recommande de ANAB des USA la recertification et l'enregistrement conformément aux exigences de la norme ISO 9001:2000 à ANDINATEL SA

2006, le 24 mai, ANDINATEL SA présente son nouveau portefeuille de solutions intégrales en télécommunications pour les clients entreprise.

2006, le 21 novembre, un accord de coopération est signé entre ANDINATEL SA et le Conseil provincial H. de Pichincha pour la fourniture de service Internet pour la communauté éducative de la province.

2006, ANDINATEL SA lance le système ANDI.

2007, ANDINATEL SA met en place un projet pilote d'un système d'acquisitions par le biais d'une enchère virtuelle appelée ANDINACOMPRAS, une application Web qui permet aux 275 fournisseurs de l'entreprise d'accéder à leurs services et d'être adjugés aux enchères.

2007, 28 septembre, Le Conseil national de la radio et de la télévision (CONARTEL), donne l'autorisation pour l'installation et l'exploitation des systèmes de télévision par câble, la Surintendance des télécommunications a signé le contrat par lequel ANDINATEL SA a le pouvoir de fournir ce service au pays.

2008, le 9 janvier, ANDINATEL SA lance le plus grand projet d'expansion Internet du pays, avec une réduction tarifaire pouvant aller jusqu'à 38% pour les clients des 17 provinces de la zone de couverture.

2008, le 15 mai, ANDINATEL SA a réduit de 26,02% les tarifs Haut Débit.

30 octobre 2008, avec la fusion d'ANDINATEL SA et de PACIFICTEL SA la Société Nationale des Télécommunications (CNT) est née et baisse des tarifs Internet dans le service haut débit Fast Boy, la baisse atteint 38,61 %.

Dès lors, ANDINATEL SA dans le cadre de la CNT (Zone ANDINA CNT) continue de moderniser les outils d'exploitation et de gestion de l'entreprise. Elle acquiert en permanence de nouveaux centraux téléphoniques numériques qui permettent de moderniser les communications, afin que les clients bénéficient d'une plus grande variété de services supplémentaires et complémentaires.

De plus, ANDINATEL SA, désormais fusionnée pour former la CNT, dispose d'un important anneau de fibre optique dans le réseau métropolitain, qui, associé à la numérisation, permet aux clients d'obtenir une meilleure qualité dans les communications à haut débit, caractéristiques mesurées selon les normes internationales.

ANDINATEL SA, jusqu'en décembre 2008, était la première entreprise de télécommunications fixes en Équateur, disposait de la plus grande infrastructure du pays, est devenue la principale entreprise du Fonds de solidarité; entité qui appartient à l'État équatorien, qui avec les bénéfices a financé des projets d'ordre social dans la couverture nationale.

La CNT est gérée administrativement et opérationnellement en deux zones, la Zone ANDINA CNT et la Zone PACIFIC CNT, ces zones sont celles qui étaient précédemment formées par ANDINATEL SA et PACIFICTEL SA

La nouvelle Constitution de la République dans la trentième disposition transitoire établit : « Le Fonds de solidarité, dans un délai de trois cent soixante jours, avant sa liquidation, transformera le régime privé dont il est actionnaire en régime de société publique. Pour cela, il prévoira que lesdites entreprises procèdent au préalable à un état des lieux ».

Le Président de la République, Rafael Correa, a informé en août 2008 que ANDINATEL SA et PACIFICTEL SA fusionneraient pour former la Société Nationale des Télécommunications (CNT) puisque le Fonds de Solidarité (FS) détient 100% des actions des deux sociétés. Cette nouvelle est une raison de plus pour mettre en place un modèle de cessation d'emploi puisque lorsque les deux entreprises fusionneront, il y aura du personnel qui effectuera les mêmes fonctions et tâches. Bien que le président du Fonds de solidarité, Jorge Glas, commente que la fusion n'entraînera pas le licenciement d'employés des entreprises publiques, mais avec une structure aussi importante, le licenciement du personnel doit se produire tôt ou tard

Selon le Recensement de la population et de l'habitat de **2010**, qui a publié ses données en octobre 2011, il mentionne qu'il y avait **1 270 983** ménages qui disposaient du service téléphonique conventionnel, sur les **3 810 548** ménages recensés, ce qui représente, selon Supertel, **13 925 635 habitants** dans le pays.